

une lutte vigoureuse, avec comme arène le parti et l'Internationale.

Certains camarades aimeraient que nous pensions que la question de l'Union Soviétique n'est pas un obstacle à l'unité, qu'aujourd'hui ce problème est secondaire, étant donné que le mot d'ordre de défense inconditionnée est passé au second plan. Mais, nous avons dit, même en 1940, que ces divergences ne devaient pas nécessairement conduire à la scission. Et bien, elles ont en fait conduit à la scission et ce n'est qu'un vœu pieux de penser que les points qui nous divisent aujourd'hui sur la question russe et sur toutes les autres, peuvent être discutés dans le cadre d'une polémique strictement éducative. Rien dans l'esprit de l'éditorial n'indique que cela soit possible. Permettez-moi de lire une autre citation, dans laquelle Shachtman, suivant un procédé qui lui est habituel, tente de liquider l'ensemble de la théorie marxiste de l'Etat, par un artifice journalistique de style. Suivez-moi bien s'il vous plaît, la citation est assez longue. Voilà ce que Shachtman dit :

« Officiellement, la IV<sup>e</sup> Internationale s'en tient toujours à la théorie suivant laquelle la Russie est un « Etat ouvrier dégéné », ceci en vertu de l'existence de la propriété nationalisée. Pour notre part nous avons rejeté cette monstruosité dans les égouts de l'histoire auxquels elle appartient. Quelle est maintenant l'opinion du reste de l'Internationale? Est-elle satisfaite de ressasser la vieille formule comme si rien d'important n'était survenu durant les six dernières années qui mette à l'épreuve leur théorie, ou nécessité de la reconsidérer? Il est encourageant de constater, ici aussi, qu'aucun effort n'a plus été fait récemment pour défendre cette théorie avec l'intransigeance, l'agressivité et l'assurance d'autrefois. C'est encourageant, mais c'est loin d'être satisfaisant pour un mouvement marxiste qui prend ses théories au sérieux.

« Ce à quoi nous assistons, dans l'Internationale, c'est à la mort d'une théorie. Il est clair qu'aujourd'hui personne ne défend la théorie de l'Etat Ouvrier, certainement pas en tout cas de l'ancienne manière et avec les vieux arguments personne ne peut la défendre. La théorie meurt par manque d'aliment, meurt dans le vide que les événements ont créé autour d'elle et qui l'empêche de respirer elle meurt de l'absence visible de points d'appui. La Pitié déciderait qu'il doit lui être permis de mourir d'inanition de cette manière tranquille et obscure. Mais la clareté théorique exige qu'elle soit délibérément tuée et convenablement enterrée — « en connaissance de cause », comme disent les français — avec la connaissance des raisons de cet acte — et quelle soit remplacée par une autre théorie soigneusement murie en accord avec les réalités du pro-

cessus vivant et avec les principes de la science marxiste.

« L'analyse de base de la IV<sup>e</sup> Internationale, c'est-à-dire en l'occurrence, celle de son dirigeant, Trotsky, s'est révélée fautive et insoutenable en ce qui concerne la nature de classe de la Russie. Les prévisions reposant sur cette analyse se sont révélées fautes et insoutenables. Quiconque omet de partir de ce point de départ dans le re-examen de ce problème prescrit par les faits, fait preuve de manque de compréhension théorique ou de manque d'honnêteté — la politesse nous interdit une qualification plus péjorative. Quiconque n'est pas capable de tirer les conclusions politiques qui découlent logiquement d'un tel re-examen pour un marxiste, est certainement perdu. »

Est-ce donc là une proposition en vue d'une discussion éducative? C'est une proposition tendant à renverser nos concepts, nos théories, nos méthodes, et à leur substituer les concepts, les théories et les méthodes que le camarade Trotsky fustigeait comme étant petites bourgeoises. Une simple discussion est-elle suffisante pour parvenir à ce but? Une lutte fractionnelle avec destruction et expulsion n'est-elle pas une condition pour parvenir à ce but?

... Nous sommes maintenant fixés. Et c'est pourquoi nous insistons pour que la discussion soit engagée avant que nous nous'engagions plus à fond dans le problème de la fusion. La liste des divergences qui nous séparent du W.P. est fort longue, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte à travers l'analyse de l'éditorial du N.I. Shachtman nous prévient que ce n'est là qu'une liste partielle. Les divergences embrassent des problèmes théoriques, des problèmes tactiques, des problèmes concernant la politique et les méthodes organisationnelles. Le ton de l'éditorial est celui d'une lutte intransigeante et tranchante. C'est un défi au combat et il est préférable de mener un tel combat de parti à parti.

Si vous ajoutez à tout cela l'exigence d'un organe séparé au sein du parti vous êtes irrémédiablement amené à la conclusion que l'unité est encore prématurée. Ce qui maintenant est à l'ordre du jour c'est une discussion sur nos divergences. Je pense qu'en menant cette discussion de parti à parti, nous la faciliterons. Ils posséderont leur propre presse pour mener leur polémique. Nous aurons la nôtre. Leur travail quotidien continuera d'être assuré par leur organisation indépendante. De notre côté nous posséderons la nôtre. Nous ne serons pas paralysés par des luttes intestines qui risqueraient de mettre en péril le développement de l'organisation. En suivant cette méthode, nous serons capables d'intégrer cette discussion dans le cadre de notre activité courante et normale.

Parallèlement à cette discussion nous sommes prêts, ainsi que nous l'avons spécifié dans la résolution, à collaborer avec le W.P. sur des points pratiques et limités.

Voici camarade, quelle est, dans ses grandes lignes, le point de vue de la sous-commission au nom de laquelle j'ai été chargé de rapporter.

*Pourquoi l'unité nous a-t-elle été proposée?*

Pour résumer je poserai cette question: comment se fait-il que les propositions d'unité nous ont été présentées précisément aujourd'hui? Je pense qu'il n'est pas inutile de se poser cette question et d'y répondre. J'ai déjà souligné que les propositions d'unité ne découlent pas logiquement du développement de nos relations depuis cinq ans, mais qu'au contraire elles vont à l'encontre d'une tendance générale qui a été celle d'un approfondissement des divergences. Peut-on dire que les propositions d'unité découlent du fait que le mot d'ordre de défense de l'Union Soviétique est passé aujourd'hui au second plan? Non. Vous aurez une image véritable du conflit en lisant l'éditorial du numéro de septembre de la N.I. L'argument suivant lequel notre politique actuelle à l'égard de l'Union Soviétique rend l'unité praticable a été présenté d'abord par Goldman, ensuite dans la lettre du Workers Party. Mais je pense que c'est une manière superficielle d'aborder le problème. Ce n'est certainement pas la véritable raison qui puisse justifier les propositions d'unité qui nous sont présentées, ce n'est même pas une raison importante de cette justification.

Peut-on dire ainsi que certains camarades tentent de le faire, que c'est parce que Goldman aurait convaincu Shachtman qu'il s'était trompé en scissionnant en 1940, que cette proposition nous est faite? Non, camarades, je ne pense pas que ce qui est en cause ici soit les qualités de persuasion de Goldman ou la crédulité de Shachtman. Ce n'est pas Goldman qui a convaincu Shachtman de la nécessité de l'unité. Il n'y a que ceux qui pensent que la vie n'est faite que de discussions, que tous les problèmes de l'univers se résolvent dans des discussions qui peuvent croire que Goldman a persuadé Shachtman de rechercher l'unité. Ce qui a convaincu Shachtman et le Workers Party de rechercher l'unité ce ne sont pas les trésors de sagesse de Goldman, mais bien quelque chose de beaucoup plus matériel.

Je pense que les propositions d'unité s'expliquent par deux raisons essentielles. La première c'est que Shachtman est anxieux de venir en aide à la minorité de notre parti, de même que cette dernière est anxieuse d'obtenir son appui. C'est